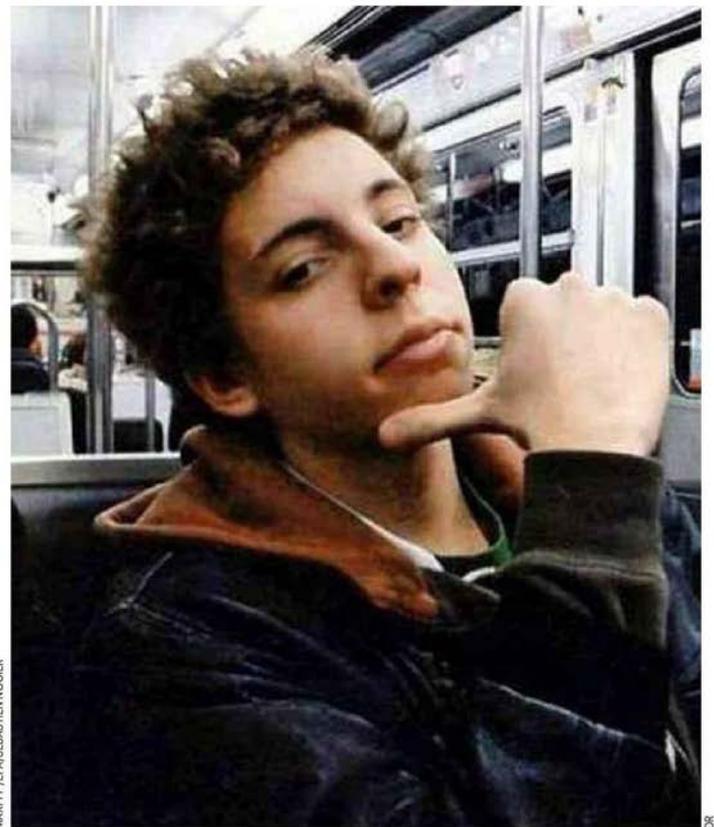




CULTURE & LOISIRS

La tragédie des frères Berreni

LIVRE | La journaliste Charlotte Chaffanjon dresse un portrait fin de l'acteur, qui s'est suicidé l'été dernier, et de ses liens avec son frère, artiste urbain, tué dix ans plus tôt.



Les deux frères Berreni étaient très différents : l'aîné, Marwan (à g., ici en 2022), était aussi solaire et extraverti que le cadet, Bilal, cherchait à s'éloigner des autres.

Yves Jaeglé

C'EST L'HISTOIRE d'un frère qui admirait profondément son quasi-jumeau, dix-huit mois d'écart mais un lien fusionnel, et ne s'est jamais remis de sa disparition. L'histoire de deux garçons devenus célèbres dans deux univers différents, l'art urbain et la fiction télé. L'histoire, enfin, de leur mort violente et tragique à dix ans d'écart avec, dans les deux cas, un cadavre disparu, retrouvé et identifié des mois après. Un polar où tout est vrai. Une brume que la journaliste Charlotte Chaffanjon dissipe très sensiblement, aux différents sens de l'adverbe, dans un récit très senti, respectueux, sans masquer les zones d'ombre, « Deux Frères ».

Marwan Berreni, c'est Abdel Fedala dans « Plus belle la vie », mi-avocat mi-gangster, élevé par le flic qui a arrêté son père. La réalité ne rattrape pas tout à fait la fiction, mais elle vrille dans les grandes larges après qu'il a brillé tout en haut de l'affiche ou des murs parisiens. Le petit frère, Bilal, a plus que percé chez les graffeurs sous le nom de Zoo Project, une star underground. Assassiné à Detroit (États-Unis) en 2013, à 23 ans, il a aujourd'hui une place à son nom dans le quartier Saint-

Blaise (Paris XX^e) où la fratrie a grandi, îlot si étrange et attachant qui mêle un quartier piéton à la « Emily in Paris », des tours, des cités et une récurrente guerre de bandes, voire de gangs. Voilà pour le décor, dans lequel les frères ne s'inscriront en rien.

L'un est populaire, l'autre plus énigmatique

Ce livre s'appuie d'abord sur des témoignages très approfondis de Martine et Mourad, les parents. Ces petits bonheurs dans le XX^e, et le Théâtre de l'Écho, créé par le père, où les deux gamins font leurs premières scènes sous sa férule bienveillante. Cette gauche pas du tout caviar, pas le genre de Saint-Blaise, où la culture aide à s'en sortir, à s'élever. Les deux fistons inséparables sont très doués. L'aîné, Marwan, est aussi solaire et extraverti que le cadet, Bilal, cherche à s'éloigner des autres. Le portrait le plus fascinant du livre est celui du cadet, et c'est précisément ce dont a souffert l'interprète de « Plus belle la vie » : plus populaire mais peut-être moins magnétique. Moins énigmatique, surtout.

Il aimait ce frère qui captait souvent toute l'attention, à se demander, parfois, s'il pouvait se hisser à cette hauteur. Zoo Project sort d'un roman de Jack London ou d'un récit de

Sylvain Tesson. Antisocial, pour de vrai, le graffeur n'a jamais d'argent, pas de téléphone, ne cherche pas à monnayer ses peintures, bien au contraire, et fuit : en Tunisie pour le Printemps arabe, en Laponie pour voir les aurores boréales, et où il s'enracine dans une cabane de survie, en Libye, en Russie, et finalement, fatalement, aux États-Unis. Il part à Detroit, mégapole en faillite à l'époque, pour y toucher du doigt les ravages du capitalisme et de la survie. Il squatte, totalement seul. On dit que l'artiste de rue se baladait sur son skate dans les quartiers les plus chauds. En 2013, il se fait tuer pour son portefeuille qui est vide. Le corps est identifié huit mois plus tard.

Commence alors le récit sur Marwan, le dernier chapitre. La vedette depuis 2009 de la série France 3 s'en veut parce que c'est lui qui a payé l'aller simple de Bilal. Il commence à avoir des idées bizarres, comme ce désir de rencontrer les quatre agresseurs présumés de son frère, voire de leur pardonner, d'imaginer une autre piste. Un détective le ramènera à la triste vérité d'un homicide en zone de non-droit.

Des deux frères, il survit, mais dépérit. Le livre apporte beaucoup d'éclairages sur l'état d'esprit de Marwan quand il a perdu le contrôle de sa voiture,

plutôt le 4 x 4 prêté par un ami, et de sa vie, le soir du 3 août 2023. Il reste certes le roi soleil, mais de plus en plus orageux. Capable de s'embrouiller pour un rien, surtout quand il a bu, ce qui arrive de plus en plus souvent. Il parle ouvertement et assez régulièrement de suicide. Mais court toujours les fêtes et sait cuisiner pour sa bande. Tablées heureuses, nuits malheureuses. Sa dernière compagne se lasse de ses humeurs.

Un vécu rendu incroyable et insupportable

En août 2023, « Plus belle la vie » a quitté l'antenne de France 3, beaucoup de ses acteurs ont connu le chômage, mais TF 1 récupère la série et Abdel fait partie de la vidéo de lancement. La Une compte sur l'acteur. Même s'il a pris du poids, et n'est plus tout à fait le comédien irradiant des débuts. Un bon contrat l'attend.

Ce soir d'août, près de sa maison, paradis qu'il a acquis à Fuissé, en Bourgogne, il se dispute une énième fois avec des potes. Festif, « trop festif », écrit l'autrice, il part en boîte, ressort une demi-heure après. Très alcoolisé, il démarre à bloc et fonce sur une femme de 37 ans qui traversait. Il la percute puis lui roule dessus. La victime souffre de multiples fractures.

De quoi, lui, s'est-il vraiment rendu compte ? Le lendemain, il confie à un proche craindre d'avoir « tapé un chien », avant de disparaître. Son corps ne sera retrouvé qu'en octobre, pendu dans une ferme abandonnée, non loin de Mâcon. Une fan de la série l'a même reconnu marchant sur une petite route le lendemain de l'accident. Peut-être quelques heures avant son suicide.

En refermant le livre, on se dit que Marwan, qui venait de blesser une femme, de foutre sa carrière en l'air, et a grandi dans une famille aux valeurs très fortes, s'est peut-être dit qu'il ne pourrait plus se regarder dans la glace, que la route n'en valait plus la peine. Charlotte Chaffanjon réussit à rendre ce vécu incroyable, insupportable, indéfendable en ses plus noirs instants, en cherchant à comprendre, à raconter, ni à charge ni à décharge.

Elle le sort d'un fait divers glauque, le transforme en fait singulier, si singulier, ces deux morts tragiques à dix ans d'écart. Pas de psychologie, mais des vies retracées pour, à défaut d'en expliquer la fin brutale, faire des mots un refuge, un bain d'humanité. Dans la vie, tout le monde a ses raisons, et surtout, ses déraisons. « Deux frères », de Charlotte Chaffanjon, Éd. des Arènes, 245 p., 20 €.